

The Linguistic Geography of National Minorities Located in the Danube Basin

Senior Lecturer Valentina Radkina, PhD
State Humanitarian University of Ismail, Ukraine
radizm@mail.ru

Abstract: The convergence from the language to the other one is specified historically in Danube basin region, but the strengthening of the European influence on the one hand and the resistance of Russia on the other one change the contents of the linguistic geography of this country.

Keywords: Danube basin; European influence; linguistic geography

L'importance que les langues maternelles respectives ont, afin que nous puissions mieux faire connaissance, devient de plus en plus pertinente pour les européens. L'opinion publique, cependant, considère que le temps nécessaire à l'acquisition de connaissances suffisantes pour la communication dans les différentes langues des citoyens européens avec lesquels on est en contact plus étroit est trop élevé. C'est ainsi que le problème du développement des « petites langues » surtout en cadre de la géographie linguistique demande la protection mondiale. Notons, que la géographie linguistique se compose de tous les aspects de la distribution géographique des langues et des faits linguistiques. Les facteurs géographiques sont exceptionnellement importants pour l'explication de plusieurs faits linguistiques. Ainsi, le type du milieu géographique, dans qui se répandent les langues, influence principalement le caractère des liaisons génétiques entre les langues formées ou les dialectes. Le milieu géographique avec les frontières évidemment exprimées (les obstacles hydrographiques, les montagnes) forme souvent les frontières précises entre les langues. Au contraire, le milieu géographique sans frontières évidentes (les plaines, les côtes) amène souvent à l'apparition des chaînes soi-disant dialectales, ou les continuums, à qui les populations voisines comprennent bien la langue l'une l'autre. Les frontières géographiques peuvent expliquer le caractère et la vitesse des changements linguistiques. Ce phénomène est bien vu en exemple des peuples dans le bassin du

Danube. Si on prend en considération que l'actualité de la situation intérieure d'Ukraine indépendante exige un programme réel de l'intégration de la région dans la communauté du pays et même d'Europe, car pour aujourd'hui le bassin du Danube est une des plus dépressives régions du pays du point économique et écologique et comme résultat du point démographique (V. Demtchenko), l'étude des langues des minorités nationales dans ce bassin est importante pour la science moderne.

Historiquement la situation territoriale dans le bassin ukrainien du Danube de Rény à Vilcovo unit plus de 40 minorités nationales. La ressemblance structurale et acquise des langues répandues sur ce territoire nous montre l'existence de la géographie linguistique. C'est l'union des langues slaves, romanes et gagaouze. On observe les situations de «majorité au sein d'une minorité» dans un certain nombre de districts à l'intérieur des *oblasts* (régions) ainsi que dans certaines collectivités locales. Les principaux groupes ethniques du bassin du Danube sont aujourd'hui les Ukrainiens, les Bulgares, les Russes, et les Moldaves. Comme en République de Moldavie, il y a des Gök-Oguz Gagaouzes dans le Boudjak: ce sont des turcs chrétiens orthodoxes qui arrivèrent de Bulgarie entre 1812 et 1829, et qui s'installèrent dans les villages laissés vacants par les Nogais. Mais contrairement à la Moldavie, l'Ukraine n'a pas toléré qu'ils érigent leurs communes en "unité territoriale autonome". Les Bulgares de la région sont connus comme Bulgares de Bessarabie et, comme les Gök-oguz, ils descendirent de colons venus de Dobrogée, lors de l'échange de populations entre le tsar russe et le sultan ottoman, consécutif à l'annexion du Boudjak par l'Empire russe en 1812: les musulmans du Boudjak (des Tatars de Crimée) partirent les remplacer en Dobroudja du Sud. Les Allemands qui avaient jadis vécu là étaient originaires du Wurtemberg et de Prusse: accompagnés de Lorrains et de Vaudois, ils s'installèrent dans la région entre 1814 et 1820. Un grand nombre cultivèrent les steppes du Boudjak à l'ouest d'Akkerman appelées "Kronslund", dont ils firent une "Mini-Souabe" pleine de jardins et de vignes. Selon le recensement ukrainien de 2001 (le dernier), la population du Boudjak s'élevait à 617.200 habitants. La majorité est des Ukrainiens (248.000, 40%), les autres sont des Bulgares (129.000, 21%), des Russes et des Lipovènes (124.500, 20%) des Moldaves font 78.300, 13%. Une autre situation est dans le bassin du Danube. La quantité des Ukrainiens et des Moldaves est presque égale (28,6% et 28% conformément), des Russes font 22,4%, des Bulgares 13,9%, des Gagaouzes 5,3%. Soulignons que dans notre pays il n'y a pas de districts monoethniques. La plupart des villages sont russes-ukrainiens, ou moldaves-gagaouzes ou bulgares-

moldaves, ou bulgares-russes etc. C'est pourquoi les habitants du bassin parlent ou comprennent au moins 3-4 langues.

La concentration géographique a une explication historique. Les Roumains, par exemple, constituent la majorité de la population du district d'Hertsajiv de l'*oblast* de Tchernivtsi, tandis que les Bulgares sont en majorité dans le district de Bolgrad de l'*oblast* d'Odessa et que les Hongrois sont le groupe national le plus important dans le district de Berehove de l'*oblast* de Transcarpathie (*Zakarpattia* en ukrainien). Il existe également, dans la région du bassin du Danube des collectivités locales, des quartiers d'habitation dans lesquels d'autres groupes ethniques, comme les Bulgares, les Roumains, les Gagaouzes, les Moldaves, les Albanais, constituent une majorité. Le groupement de cette quantité des langues peut être expliqué par les phénomènes socio-historiques, la spécificité du peuplement du territoire et la politique langagière de cette région.

Le moldave est la langue officielle de la république de Moldavie selon l'article 12 de sa constitution. Il est à noter, que le roumain et le moldave sont une seule et même langue, une langue abstand en termes de sociolinguistique, c'est-à-dire une langue dont les dialectes passés ou actuels présentent assez de traits structurels communs scientifiquement établis, pour constituer une langue unitaire. Les locuteurs, eux, se comprennent spontanément et complètement sans traducteur ni dictionnaire. Toujours du point de vue sociolinguistique, le *moldave* fait partie d'un diasystème, un terme utilisé en dialectologie. Le terme le plus adéquat, parce que le plus neutre, pour cette entité linguistique, c'est celui de diasystème roman de l'est, dont font partie les dialectes disparus istrien, dalmate et dicien, et les langues ausbau aroumain et daco-roumain. Les linguistes appellent cette langue *ERO* (ensemble roman oriental) et considèrent que la langue daco-roumaine, appelée "roumain" en Roumanie et "**moldave**" en Moldavie, est une entité unique.

Il existe beaucoup d'incertitudes sur l'origine des Gagaouzes. Il semble à peu près certain qu'il s'agit de *Coumanes* (ou *Polovtsy* issus des Oghouz) qui, en fuite du Kiptchak (ancien territoire kiptchak au nord de la mer Noire), n'auraient pas suivi l'ensemble de la troupe vers l'Hongrie et se seraient arrêtés au bord de la mer Noire, à l'embouchure du Danube et dans la plaine entre le Bas-Pruth et le Bas-Dniestr. Christianisés dans le rite orthodoxe, ils ont longtemps conservé fidèlement l'usage de leur langue turque. Les Gagaouzes forment aujourd'hui un peuple dont la population est d'environ 198 000 personnes. Bien qu'ils soient dispersés dans plusieurs pays (Moldavie, Bulgarie, Roumanie, Ukraine,

Kazakhstan, Turquie), l'essentiel de la population réside en Moldavie, avec 173 000 représentants de cette ethnie, soit 87 % de la population gagaouze, et en Bulgarie (12 000 personnes).

Ce peuple parle en principe le *gagaouze*, une langue turque de la transcrit jusqu'à récemment avec l'alphabet cyrillique; ils utilisent maintenant l'alphabet latin. Cependant, cette langue est en voie d'extinction partout, sauf en Moldavie 89 % des Gagaouzes parlent le gagaouze comme langue maternelle. La plupart des Gagaouzes pratiquent la même religion que les Bulgares et respectent les préceptes de l'église orthodoxe bulgare. En Turquie, les Gagaouzes ont perdu leur langue et utilisent le turc moderne qu'ils écrivent en caractères grecs. Ils continuent de pratiquer leur religion et dépendent du Patriarcat orthodoxe turc d'Istanbul. Le nombre des Gagaouzes de Turquie ne semble pas très élevé.

Le bulgare est la plus méridionale des langues slaves. Langue officielle de la Bulgarie, elle est parlée par 9 millions de personnes. Il n'est vraiment proche que du macédonien. D'ailleurs, les nationalistes bulgares ne voient dans cette langue qu'un dialecte du bulgare. À partir du XIIe siècle la langue bulgare s'est beaucoup modifiée: elle a perdu presque toutes ses déclinaisons nominales, elle a adopté un article défini postposé et le système verbal est devenu très complexe. Ces particularités, entre autres, rangent le bulgare à l'écart des autres langues slaves. De même, la grammaire de la langue littéraire, fixée au XIXe siècle, diffère grandement - comme c'est le cas pour le macédonien - des autres langues slaves.

Les anciens Bulgares appartiennent au groupe des peuples indo-iraniens (européens orientaux) et leur type racial est considéré aussi comme un peuple de Caucase, d'après la terminologie scientifique occidentale. Leur langue est écrite et l'écriture est runique. La formation de la langue des Bulgares de la Bulgarie du Danube est liée à la nécessité d'adhérer au christianisme à la base de l'ancienne langue bulgare et de la langue slave du groupe bulgare. Elle s'avère la quatrième langue, officiellement reconnue par l'Eglise, après le latin, le grec et l'hébreu.

Les communautés observés des langues sont appelés traditionnellement les isoglosses. À la réalité on étudie le réseau complexe de la co-influence des langues. Dans les dernières années on parle du même phénomène du rapprochement mutuel des langues contiguës parfois dans les termes de l'autre métaphore "chimique": aux contacts linguaux il y a une "diffusion" des phénomènes grammaticaux d'une langue à l'autre. À la suite de la diffusion on peut voir que les langues non sœurs d'une famille linguistique typologiquement sont plus proches l'une à l'autre qu'à

leurs langues sœurs. On peut dire que l'isoglosse unit l'ordre de base des mots " sujet - prédicat - complément"; unit le gagaouze avec le roumain et le bulgare, mais le distingue du turque. Pour bien observer la formation des langues et des dialectes de la région de la Bessarabie il est nécessaire absolument d'étudier la zone linguale. On peut parler de grandes et de petites zones, observer la multitude des variantes de la division plus fractionnaire d'une langue, jusqu' à la zone de la diffusion du dialecte de n'importe quelle langue. On indique deux importants types de zones: zone étendue (spread) et zone fermée (residual) (D. Nikols). D'habitude les zones étendues sont présentées aux plaines, ils se caractérisent par une variété génétique relativement petite. Les zones fermées apparaissent d'habitude dans les aires limitées géographiquement (par les montagnes, les océans etc.) et se distinguent par le haut niveau de la variété. Mais pour la région du bassin du Danube il est caractéristique la densité génétique de la zone, c'est-à-dire la quantité des familles génétiques venues dans la zone par une unité de la place. C'est une caractéristique extraordinairement importante, selon laquelle les zones diverses se distinguent par l'image tout à fait radicale.

Historiquement à travers toute l'existence de notre région les occupations de la Russie et de la Roumanie ont beaucoup influées à la politique ethnographique du bassin de Danube. Ces deux langues étaient les « langue-ponts » pour toutes les langues parlées de notre région, ce qui explique une foule de conventions historiques qui ne représentent pas seulement un fardeau orthographique superflu, mais qui donnent des informations culturelles sur les langues en question. Il reste le même aujourd'hui, malgré que la langue d'Etat est l'ukrainien. Les russophones correspondent à une minorité numérique, mais ils font partie de la «majorité fonctionnelle» avec les ukrainophones. Il existe également, dans la région du Danube des collectivités locales, des quartiers d'habitation dans lesquels d'autres groupes ethniques, comme les Bulgares, les Roumains, les Gagaouzes, les Moldaves constituent une majorité. En général dans la région d'Odessa il y a 88 localités des minorités nationales, habitant d'une façon compacte. Des Moldaves contiennent 47 % dans le district de Rény, 26,7% d'Izmaïl, 15,6% de Kilya. La population des Bulgares fait 27% dans le district d'Izmaïl, 8,9% de Rény et 4,2% de Kilya. Quant aux Gagaouzes, ils sont 7,6% en Rény, 4,3% en Kilya et 4,0% en Izmaïl (I. Pouchkov).

À la réalité on observe d'habitude le réseau complexe de la co-influence des langues. Dans les dernières années on parle du même phénomène du rapprochement mutuel des langues contiguës parfois dans les termes de l'autre

métaphore "chimique": aux contacts linguaux il y a une "diffusion" des phénomènes grammaticaux d'une langue à l'autre. La notion de la diffusion est plus totale, que la notion de l'union linguale. À la suite de la diffusion on peut voir que les langues non sœurs d'une famille linguistique typologiquement sont plus proches l'une à l'autre qu'à leurs langues sœurs. Un des moyens les plus répandus du développement parallèle dans les langues comme du résultat de la diffusion, du résultat des principes inter-linguistiques cognitifs est la convergence, l'isomorphisme qui les caractérise résulte d'une évolution due au contact entre des langues dans un contexte historico-socio-géographique. La convergence des langues sur la base territoriale présentée au bassin du Danube ne dépend pas du principe de la parenté génétique des langues. Cependant la convergence passe différemment en fonction de la présence du degré de la parenté des langues. En cas de la parenté des langues ou des dialectes qui gardent un certain degré de la compréhension mutuelle, probablement emprunt particulièrement massif du lexique et grammatical ligne, comme par exemple, en Ukraine avec le russe et le bulgare. En cas de la parenté éloignée excluant la compréhension mutuelle, mais gardant la proximité définie typologique des langues, il y a aussi une possibilité pour les influences diffusives. On constate un important isomorphisme aux plans phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique dans toutes les langues non sœurs du territoire du bassin du Danube. Par exemple, en syntaxique l'article post positif défini (dans les langues bulgare, roumaine et albanaise), le pronom démonstratif (non identique dans de différentes langues) qui est considéré comme un des plus important. Le lexique s'adapte à un degré différent au vocabulaire de la langue emprunteuse. L'intensité du processus d'adaptation qui s'effectue sous l'action des lois internes du développement varie selon l'origine du mot emprunté, sa structure, son sens, la sphère de son emploi. On distingue les adaptations phonétique, graphique, morphologique et sémantique. On note la présence d'un article défini postposé, comme en roumain et en albanais. Ensuite, le système casuel a disparu du bulgare à l'exception du vocatif et du système pronominal. Ce dernier, comme le roumain et l'albanais, connaît une confusion du datif et du génitif. Pour le système verbal, le bulgare a conservé un système complexe, gardant les formes de l'aoriste du vieux slave. Quand aux emprunts, en acquérant les affixes, les mots empruntés font partie du système grammatical et se soumettent aux normes correspondantes de la variation du mot: ils forment les paradigmes des déclinaisons, les conjugaisons. Par exemple en bulgare: massage -> масаж; passager -> пасажир; partisan -> партизанин; trottoir -> тротоар; papillon -> папийонка; uniforme -> униформа; ouverture -> увертюра; version -> версия.

Les degrés de la pénétration se marquent naturellement dans les variations de la prononciation et de graphie des mots. Théoriquement, les xénismes gardent le plus souvent leur forme étrangère; les emprunts communément employés tendent à s'adapter aux habitudes articulatoires et graphiques de la langue emprunteuse, pour autant — et c'est vrai surtout à l'époque actuelle — que l'orthographe étrangère ne soit pas déjà trop ancrée dans l'usage par l'action de publications spéciales. Notons que parfois l'adaptation graphique est inversée. On en conclue qu'il est dangereux de tirer de la seule forme, plus ou moins adaptée, d'un emprunt, un argument touchant sa pénétration dans l'usage. Mais une fois qu'un mot d'emprunt a été adopté dans une langue au point que le locuteur non averti n'en sent plus du tout l'origine étrangère, il est de règle que désormais il évolue phonétiquement comme les mots de l'ancien fonds. Comme les mots indigènes, les mots parfaitement empruntés sont aussi parfois abrégés par commodité. Bon nombre de mots français ont subi ce traitement en bulgare: *à propos* a été réduit à *anpono*, *rendez – vous à randevu*, *mise en scène* à *мизансцен* etc. On peut dire qu'un emprunt est tout à fait entré dans l'usage quand il se prête à la dérivation ou à la composition au même titre qu'un mot autochtone.

Dans le langage moderne, et en particulier dans les relations internationales, les termes empruntés viennent de l'anglais, plus particulièrement dans les domaines scientifiques et techniques. Les anglicismes entrent dans les langues des minorités nationales grâce au russe qui est prédestiné rester la langue-pont pour toutes les langues parlées de cette région. Il est clair qu'au niveau européen, il existe de très fortes pressions pour faire la promotion d'une langue européenne unique, qui est généralement identifiée comme étant l'anglais. Au-delà du caractère intime que les langues maternelles représentent pour leurs locuteurs, il est à souligner que toutes les langues sont équivalentes dans les pensées, les sciences et les arts auxquels elles peuvent donner naissance. Il est évident l'évolution des langues des minorités nationales du bassin du Danube conservent les particularités culturelle, ethnique et géographique de cette région, qui est à la fin des fins nécessaire pour toute l'Europe, si on prend en considération que les problèmes économiques font détruire même des villages historiques.

Bibliographie

Humble Y, J. (1974). Vers une typologie de l'emprunt linguistique/Towards a typology of borrowing linguistics. *Cahiers de lexicologie/Papers in Linguistics*, XXV, 1.

Беликов В.И., Крысин Л.П. (2001). *Социолингвистика/Sociolinguistics*.

Иваншин В., Радевич-Винницкий Я. (1994) *Язык и нация. - Дрогобыч/Language and nation*.

Пушков И.М. Возрождение национальных меньшинств юга Украины (на примере юго-западных районов Одесской области) http://www.culturalstudies.in.ua/sekcija_s_s4_8.php/*The revival of national minorities in the South of Ukraine (e.g. parts of the South-West of Odessa)*.

В.В. Демченко (2004). *Геодемографическая трансформация украинского Придунавья. Культура народов Причерноморья*. N52, Т.2.; С. 21-27/ *The transformation of the geo-demographic Danube basin in Ukraine*.